

## Les enfants morts de Gaza



[Source : vududroit.com]

Par Gidéon Levy

Deux cent soixante noms de bébés dont l'âge était de 0. Des noms de bébés qui n'ont pas pu fêter leur premier anniversaire et qui ne fêteront jamais rien d'autre. Voici quelques-uns de leurs noms : Abdul Jawad Hussu, Abdul Khaleq Baba, Abdul Rahim Awad, Abdul Rauf al-Fara, Murad Abu Saifan, Nabil al-Eidi, Najwa Radwan, Nisreen al-Najar, Oday al-Sultan, Zayd al-Bahbani, Zeyn al-Jarusha, Zayne Shatat. Quels rêves leurs parents avaient-ils pour eux ? Puis il y a des centaines de noms d'enfants d'un ou deux ans, de bambins de trois ou quatre ans, d'enfants de cinq, six, sept ou huit ans, jusqu'aux jeunes qui avaient 17 ans lorsqu'ils sont morts. Des milliers de noms, l'un après l'autre, sur les 11 500 enfants tués par les forces de défense israéliennes à Gaza au cours des quatre derniers mois. La liste défile comme le générique de fin d'un long film, sur fond de musique de deuil. La chaîne Al-Jazeera a publié ce week-end la liste des noms dont elle a connaissance, soit la moitié des 11 500 enfants tués, selon le ministère de la Santé de Gaza. Un enfant tué toutes les 15 minutes, soit un enfant sur 100 à Gaza.

Autour d'eux, les enfants qui ont assisté à la mort de leurs proches, les parents qui ont enterré leurs bébés, les personnes qui ont extirpé leurs corps du feu et des décombres, des milliers d'enfants estropiés et des dizaines de milliers d'autres en état de choc permanent. Selon les chiffres de l'ONU, 10 000 enfants ont perdu leurs deux parents dans cette guerre où deux mères meurent toutes les heures. Aucune explication, aucune justification ou excuse ne pourra jamais couvrir cette horreur. Il serait préférable que la machine de propagande israélienne n'essaie même pas de le faire. Pas d'histoires du type « le Hamas est responsable de tout cela », ni d'excuses indiquant que le Hamas se cache parmi les civils.

Une horreur d'une telle ampleur n'a pas d'autre explication que l'existence d'une armée et d'un gouvernement dépourvus de toute limite fixée par la loi ou la morale. Pensez à ces bébés qui sont morts dans leur berceau et dans leur couche, à ces enfants qui ont tenté en vain de s'enfuir pour sauver leur vie. Fermez les yeux un instant et imaginez les 10 000 petits corps allongés les uns à côté des autres ; ouvrez-les et voyez les charniers, les salles d'urgence surchargées, les ambulances crachant de plus en plus d'enfants que

l'on fait entrer en urgence, sans que l'on sache s'ils sont morts ou vivants. Cela se passe, même aujourd'hui, à un peu plus d'une heure de route de Tel-Aviv.

Cela se passe sans qu'il en soit fait état en Israël, sans qu'il y ait de débat public sur le déchaînement de violence qu'Israël s'est permis de mener à Gaza cette fois-ci, plus que jamais auparavant. Cela se passe également sans que personne en Israël ne réfléchisse à ce qui résultera de ce massacre, à ce qu'Israël pourrait en tirer et au prix qu'il devra payer pour cela. Ne nous dérangez pas, nous tuons des enfants. Les clichés sont éculés et pathétiques : « Ils ont commencé », « il n'y a pas d'autre choix », « que voulez-vous que nous fassions ? », « L'armée israélienne fait tout ce qu'elle peut pour éviter de tuer des innocents ». La vérité, c'est qu'Israël s'en moque, il ne s'y intéresse même pas. Après tout, les Palestiniens n'aiment pas leurs enfants, et de toute façon, ils n'auraient fait que grandir pour devenir des terroristes. Pendant ce temps, Israël efface des générations à Gaza et ses soldats tuent des enfants dans des proportions comparables à celles des guerres les plus cruelles.

Cela ne sera pas et ne pourra pas être oublié. Comment un peuple peut-il oublier ceux qui ont tué ses enfants de cette manière ? Comment les personnes de conscience du monde entier peuvent-elles rester silencieuses face à un tel massacre d'enfants ? Le fait qu'Israël ne délibère pas sur cette question en interne, sans larmes ni conscience, désirant seulement poursuivre cette guerre jusqu'à la « victoire finale », n'engage pas le monde. Le monde voit et est choqué. La vérité, c'est qu'il est impossible de rester silencieux. Même Israël, si absorbé par son chagrin et sa préoccupation pour le sort des otages, Israël, qui a lui-même subi des horreurs le 7 octobre, ne peut ignorer ce qui se passe à Gaza. Il faut sept minutes pour afficher la liste des milliers d'enfants morts, qui passe à la même vitesse que leurs vies misérables.

À la fin, il est impossible de rester silencieux ; ce sont sept minutes qui vous laissent pantois, bouleversés et profondément honteux.